



JEAN-GUY TALAMONI

L'OPTIMISME DE LA VOLONTÉ

Interview p5

1,60€



ANAREDA

**LES VERTUS
DU VRAC
P18**

KAMPÀ P2 • ÉDITO P3 •
OPINION P4 • ANNONCES LÉGALES P9
CULTURE P20 • BRÈVES P21
SORTIR P22



S E M P R ' À F I A N C ' À V O I

VOTEZ POUR NOUS!
NE LAISSEZ PAS UNE CHANCE
AUX BARRACUDAS!



KAMPA

SOMMAIRE

OPINION

P4

JEAN-GUY TALAMONI **L'OPTIMISME DE LA VOLONTÉ** P5

ANNONCES LÉGALES

P9

INITIATIVE **ANAREDA**

P18

CULTURE **JEAN-PAUL PANCAZI**

P20

BRÈVES

P21

SORTIR

P22

 <https://www.facebook.com/ICN.Informateur.Corse.Nouvelle>
 <https://twitter.com/ICNActu>


CORSIC'ASTRACU

U ghjurnali Les Échos, inde un articulu dedicatu à l'immobiliari. U media s'hè arrimbatu à i sciffri cumunicati da u Ministeru di a Cuesioni di i Territorii, purtatu da una donna ch'è no cunniscimu bè ind'è noi, a ministra Jacqueline Gourault. S'ampara, in pochi filari, ch'è guasgi tutta a Francia hè tocca da una trafilera di i parmessi di custruiscia. Un affari ch'è loca spuntà una calata di i missi in cantieri pà a seguita di l'annata 2019. U solu locu ch'è arrighjstregghja una prugressioni hè a Nova Aquitaine, mentri ch'è un'antra regioni faci figura un'eccezzioni. Un'eccezzioni ch'è u media qualificheghja « d'anumalia ». Si tratta, bella sicura è senza sorpresa, di a Corsica. In fatti, l'isula hè a sola induv'ellu si dà di più parmessi di custruiscia, è què à un nivellu sprupusitatu. In fatti, sò 6500 parmessi ch'è stati acurdati durante i dodeci ultimi mesi, vali à di una splusione di 26%. Piombu ! Quand'ellu si leghji què, è s'è no ci fidemi à ssi dati ufficiali, ci pudemi dumandà à ch'è ghjocani par asempiu certi merri. Quilli ch'è sò i primi à lagnassi dipoi un pezzu ch'è i so cumuni ùn si poni « sviluppà », parchi inde l'impossibilità di libarà spaziu pà lacà custruiscia n'importa induva, par via d'un documentu à l'urighjini di tanti « sunniacci » : u Padduc. Ci pudemi pona altri dumandi : tutti st'alloghji pronti à nascia, qual'sò l'aghjenti ch'è ci starani ? Cù ch'è prezzi ? Più passani ghjorni è settimane, è più ci pari di fighjulà, passivi, un gattivu filmu ch'è, par disgrazia, ùn hè una fizzazioni, ma a rialtà d'una Corsica ch'è scappa à u più grandi numaru, è ch'è apprufitta solu à calchi parsona dighjà ingorda, è ch'è si credi, senza ghjocu di parolli, tuttu parmessu. Tamanta strada ! ■ **Santu CASANOVA**

ICN INFORMATEUR CORSE NOUVELLE ©

CorsicaPress Éditions SAS*

Immeuble Marevista, 12, Quai des Martyrs, 20200 Bastia, Tél. 04 95 32 89 95
Directeur de la publication – Rédacteur en chef: Paul Aurelli (04 95 32 89 95)

journal@icn-presse.corsica

BUREAU DE BASTIA 1, Rue Miot (2^e étage), 20200 BASTIA

Tél. 04 95 32 04 40 Annonces légales Tél. 04 95 32 89 92

BUREAU D'AJACCIO – RÉDACTION 21, Cours Napoléon • BP 30059 • 20176 AJACCIO Cedex 1
Tél. 04 95 32 89 95

RÉDACTION

• Elisabeth Milleliri • informateur.corse@orange.fr

• 1^{er} secrétaire de rédaction (Bastia) P. Muzzarelli• 1^{er} secrétaire de rédaction (Ajaccio) Eric Patris

*Société locataire-gérante des titres et marques – Principaux associés: PA, PG, JFA, GA, PLO.

IMPRIMERIE AZ Diffusion 20600 Bastia

Dépôt légal Bastia CPPAP 0319 | 88773 • ISSN 2114 009

Membre du SPHR • Fondateur Louis Rioni •

P.R.

Dites 33

Le 26 mai prochain, nous devons choisir nos députés au Parlement européen. Et, comme à chaque élection, les discussions houleuses animent les conversations aux terrasses des cafés ou lors des repas familiaux.

L'Europe est trop loin de nos préoccupations, de nos assiettes, et n'intéresse que ceux qui espèrent poser leur séant sur l'un des 74 sièges* à pourvoir pour la France, martèlent les uns. Les autres défendent une Europe qui, même si elle est brouillonne, parfois inaudible, aux excès à dénoncer, aux lenteurs à bousculer, reste garante de paix, de protection et d'union.

Le 3 mai, à l'issue de la période de dépôts des candidatures, 33 listes ont été enregistrées par le ministère de l'Intérieur. De quoi donner le vertige car cela signifie 33 programmes à lire pour les plus sérieux ou courageux. 33 listes, avec évidemment le duo LREM et RN que les sondages -si décriés mais toujours aussi suivis- placent en tête dans les intentions de vote. Sont aussi retenues les listes de droite qui se cherchent parfois jusqu'à l'extrême et celles d'une gauche «éparpillée par petits bouts, façon puzzle». Mauvais remake d'un mois de mai, celui de 2017, qui n'avait déjà rien d'un film culte.

Et puis, il y a ces listes dont on ne sait s'il faut en sourire ou pas. À l'instar de ces 3 listes jaunes, dont une menée par Francis Lalanne qui a décidé d'emprunter le passage, peut-être en chantant, pour se penser politique; ces listes pirate, animaliste, pour les oubliés, les royalistes, les gens, l'espéranto...

33 listes vous dis-je!

33, c'était le nombre prononcé hier chez le médecin pour provoquer ces sons graves nécessaires à toute stéthoscopie, afin de connaître l'état des poumons des patients. 33, c'est aujourd'hui le nombre de choix, réfléchis ou hasardeux, qui s'offre à nos votes dans deux semaines, pour donner un nouveau souffle à une Europe qui en a réellement besoin. ■

Dominique PIETRI

* 79 sièges si le Royaume-Uni quitte l'Union européenne avant le 22 mai

IL FAUT LE DIRE «Mon conseil pour les jeunes générations : n'en faites qu'à votre tête !
J'aime beaucoup cette citation : Ils ne savaient pas que c'était impossible alors ils l'ont fait »

a écrit **Jean-Luc Mélenchon** sur son compte Twitter, le 6 mai dernier.

Conseil insoumis ? Sans doute. Mais qui semble avoir trouvé un magnifique

écho dans les rangs de la République en

Marche, avec, comme il se doit, [bille] en

tête, Emmanuel Macron.

Bravo et merci, Jean-Luc. ■ EM

HUMOUR

EN LIBERTÉ

MELTING POTES

Coucou surpris dans le nid d'un autre, voilà Loiseau engluée dans une résurgence de sa propre [si l'on peut dire] production de fiente. Simple péché de jeunesse; avoué presque spontanément. Qui plus est, c'est bien connu: il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas d'avis. Elle n'y laissera donc ni plumes ni duvet. Un fait devrait surtout gêner cette dame en ses rémiges: sa façon de stigmatiser avec vigueur des idées impies qui, hier encore, étaient siennes. Elle gagnerait à adopter un profil bas, plus en adéquation avec ses antécédents. Toutefois, pareille éventualité ne semble pas faire partie de son plan de vol. On voudrait malgré tout inciter cette dame à plus de mansuétude ou de pudeur. Au delà, il est à noter que, si changer d'avis est hors de portée des imbéciles, cela ne confère pas pour autant et systématiquement un label d'intelligence pour tout sujet versatile. Si tel était le cas, les girouettes rouillées de nos clochers représenteraient un fabuleux gisement de matière grise.

Coucou ou pas? Qu'importe. Pour de nombreuses espèces animales en voie de disparition, la question est ailleurs et ne cesse d'inquiéter les savants et monsieur Hulot. Chez nous, l'espèce keurse est déjà minoritaire sur son île. Elle se trouve supplantée par le bernard-hermite, un pagure sournois prompt à s'emparer de toute coquille vide encore indemne. Elle n'est cependant pas citée parmi les espèces en péril. On peut le comprendre... Que représente un indigène hirsute, incapable de voler, si ce n'est l'État, face au devoir de préserver le vol majestueux d'un gypaète barbu?

Avez-vous remarqué qu'on ne voit plus de hérissons écrasés sur nos routes? Petit QCM: a / Ils sont devenus trop cossards pour entreprendre de traverser une rue; b/Ils ont enfin compris que leur présence sur les routes et ronds-points ne s'imposait pas; c/ Ils se sont piteusement mués en cloportes et, roulés dans la farine, ils se terrent.

Monsieur Castaner doit pencher pour la réponse c. Lui qui, samedi après samedi, affirme dans ses glorieux bilans que le mouvement des GJ n'existe quasiment plus. La bonne réponse nous sera bientôt dévoilée. Le dénouement sera-t-il aussi heureux que celui de l'affaire Delpuech? Préfet de police de Paris, tenu pour responsable après le sac des Champs-Élysées, ce lampiste doré sur tranche avait été débarqué par sa hiérarchie le 20 mars dernier. Le voilà bombardé au Conseil d'Etat! Un tel happy-end, dû à la clémence d'Auguste, a de quoi nous autoriser à en espérer d'autres.

Le coucou a chanté ce matin. Mai est là! Pour lutter contre une sensation de boule au ventre qui peut vous saisir au sortir du dodo, avant d'aller au boulot, faites le vide en votre esprit. En lisant trois pages attribuées à F. Hollande ou deux aphorismes de Juppé, une sentence de Mélenchon, ou même une ébauche de pensée de BHL. Veuillez toutefois à ne pas dépasser la dose prescrite. La léthargie cataleptique est toujours à craindre. ■ **Paulu Santu MUSÉ-PUGLIESI**

A close-up portrait of a middle-aged man with short, dark hair, wearing a dark suit jacket, a light blue shirt, and a dark tie. He is smiling slightly and looking towards the right. The background is out of focus, showing other people and palm trees under a clear blue sky.

L'OPTIMISME DE LA VOLONTÉ

Photo JS CDC

Entre satisfactions sur le plan social, tensions accrues avec le gouvernement et nécessité d'aborder une nouvelle séquence, le président de l'Assemblée de Corse dresse le bilan de son action et reste fidèle à ce que Gramsci appelait l'optimisme de la volonté...

Propos recueillis par Elisabeth MILLELIRI et Eric PATRIS



En février dernier, vous affirmiez la nécessité de voir cette mandature passer à la vitesse supérieure, de passer à une séquence plus politique... Deux mois plus tard, vous semble-t-il avoir été entendu, percevez-vous une évolution?

Nous avons beaucoup discuté, au sein de la majorité, avec Gilles Simoneoni, longuement, mais aussi avec les présidents de groupe et les responsables exécutifs, en coordination avec les formations qui nous soutiennent. Nous sommes d'accord sur le fait de passer à une nouvelle séquence. Mais la séquence précédente a été utile car elle a permis de mettre au point de nouvelles méthodes de travail, ce qui faisait partie de notre feuille de route. Il s'agissait d'aller vers une plus grande transparence, interne comme externe. Je ne suis pas dans une démarche de donneur de leçons sur le mode « avant, ce n'était pas bien »; reste qu'il y a eu, précédemment, des dysfonctionnements que chacun connaît. Il était donc nécessaire de réunir tout le monde pour voir comment travailler dans la transparence, de façon méthodique. Notamment avec les maires, afin d'agir non plus en fonction de leur appartenance politique mais bien en fonction de leurs projets et de l'adéquation de leurs projets à nos orientations. Même chose pour les associations. À présent, on entre dans la mise en œuvre des fondamentaux. Des décisions ont été prises. Ainsi, la charte en faveur de l'emploi local doit être soumise au vote de l'Assemblée de Corse dès cette session de mai.

Quelles sont, selon vous, les priorités?

Il y a nécessité à travailler sur la question sociale. On savait d'ailleurs, bien avant l'apparition du mouvement des Gilets jaunes, que cette question était prégnante. Dans ce domaine, il faut des actions d'envergure. Certaines ont déjà été lancées, comme Territoire zéro chômeur de longue durée. Il n'est pas toujours évident de convaincre d'emblée de son intérêt: au départ, c'est perçu comme quelque chose d'utopique. Or, durant la première vague de sa mise en œuvre, dans certains territoires, on est bel et bien parvenu à cet objectif de zéro chômeur. On n'est donc plus dans l'expérimentation du dispositif. On sait qu'il fonctionne. Reste qu'il faut convaincre si on veut vraiment toucher la population ciblée. Il faut aller au devant des gens, aller les voir à la maison. Et qui est à même de faire ça, sinon les maires? Il s'agit donc d'abord de rencontrer et convaincre les maires, les intercommunalités. Et au terme

des discussions que nous avons pu avoir à ce jour, je n'ai jamais vu un maire qui me réponde « ça ne m'intéresse pas », quelles que soient ses opinions politiques. On ne règlera pas tous les problèmes avec ce dispositif, mais sa mise en place représentera un pas important. L'objectif est de présenter un dossier complet, pour l'intégralité de la Corse. Autre dossier important, le Fonds social de solidarité, faisant appel au mécénat des entreprises et orienté vers l'inclusion sociale, pour répondre à des urgences en matière de déplacements ou d'alimentaire, et que l'Assemblée de Corse a approuvé à l'unanimité. S'il n'est pas encore abouti, il est en bonne voie. Le travail s'est effectué avec les présidents de groupes, dans un excellent esprit de collaboration. Il y a également Primura (pour: prima urgenza è assistenza) qui vise à la formation des Corses aux premiers secours, avec le concours des docteurs Xavier Emmanuelli et Simone Tartière qui parrainent ce projet. Le constat est simple: dans des pays tels que la Norvège, la Suède, où la population est massivement formée à ces gestes, le taux de survie des victimes d'un arrêt cardiaque est considérablement plus élevé qu'en France où il n'est que de 8%, contre 40% en Suède. Compte tenu des caractéristiques de l'île - en termes de géographie, de démographie, de distance entre certaines communes et des hôpitaux ou des professionnels de santé - cette question d'une offre de premiers secours est essentielle. Si la solidarité est un trait culturel dont les Corses sont fiers, elle ne fait pas tout, il faut également une formation adéquate, engager une dynamique et une organisation technique: disposer, par exemple, de défibrillateurs est une chose; encore faut-il savoir où les trouver et assurer leur maintenance. Les premières opérations de formation débiteront prochainement: la Ste Restitude, à Calinzana, ouvrira une série de rendez-vous pour ces formations. Autre projet qui me tient à cœur, la mise en place d'un revenu de base. C'est un sujet très complexe, sur lequel le Sénat travaille et qui suscite beaucoup de débats. Certains élus y sont opposés et ce n'est pas une question de clivages droite-gauche puisqu'on voit par exemple des libéraux y être très favorables. Je ne parle là que pour moi, mais c'est une mesure à laquelle je crois beaucoup, et à propos de laquelle je me suis rapproché de personnes telles que Gaspard Koenig ou Marc de Basquiat. Sur ce thème, on est encore dans une phase exploratoire. Mais ça me paraît en tout cas une solution envisageable.



Illustration ICN d'après photo DR

« Il y a une volonté de la part des peuples de se réapproprier la maîtrise de leur destin et de ne pas se satisfaire de voter puis de se taire entre deux élections. »

Des regrets ou des impatiences, sur les dossiers qui vous tiennent à cœur?

Nous avons travaillé un an sur un statut social et fiscal qui, j'insiste sur ce fait, n'est pas un statut destiné à bénéficier seulement aux entreprises. Le document est toujours là, mais pour que les choses progressent, il faut l'accord de Paris. Or si j'ai pu m'entretenir à ce sujet avec Bruno Le Maire, un des rares ministres que j'aie rencontrés, et si la discussion s'est bien passée, rien n'a progressé depuis.

Mettre en place des mesures sociales est une chose, les voir prendre pleinement effet en est une autre. On le voit avec le dispositif Carta ritirata, pour l'heure peu efficient. Comment l'analysez-vous et comment améliorer sa portée?

Le bilan montre que le taux de non-recours est extrêmement important, alors que nous avons provisionné pour la moitié des retraités de Corse. On sait que le taux de non-recours est toujours élevé, en Corse, quels que soient les mesures ou dispositifs auxquels les gens sont pourtant éligibles. Mais dans ce cas, il l'est de façon particulièrement anormale. Il est nécessaire de communiquer davantage pour que ceux qui peuvent en bénéficier connaissent leurs droits, et il faut également leur faciliter les démarches. On nous reproche souvent de faire trop de communication mais là, je pense que nous n'avons pas assez communiqué. Peut-être, aussi, serait-il souhaitable de revoir le seuil d'éligibilité, d'augmenter le nombre de bénéficiaires.

Vous avez marqué votre différence dans la manière d'appréhender le mouvement des Gilets jaunes... Quels enseignements tirez-vous de ce mouvement et de la façon dont vous y avez répondu?

Le mouvement des Gilets jaunes a été un symptôme. Ici, fait unique, on a traité la question sociale en amont, on a reçu les gens et travaillé avec eux -en association avec le Conseil économique, social, environnemental et culturel-, tandis qu'ailleurs, les élus se barricadaient en voyant arriver les Gilets jaunes. Il y a donc une certaine fierté à avoir ouvert le dialogue. Le constat c'est celui d'une situation dégradée à deux niveaux. D'une part le niveau social, avec la question du coût de la vie. D'autre part la question de la démocratie représentative. Nous avons essayé de nous attaquer de front à ces deux aspects, en écoutant, en tenant

compte des avis, en ouvrant de vraies discussions entre des citoyens et des élus qui ne se contentent pas d'avoir un mandat. Le dialogue a d'ailleurs été facilité quand les Gilets jaunes ont compris que nous étions de leur côté. Il y a une volonté de la part des peuples de se réapproprier la maîtrise de leur destin et de ne pas se satisfaire de voter puis de se taire entre deux élections. Ça ne signifie pas qu'il faut jeter aux orties la démocratie représentative, mais il faut qu'il y ait place pour plus de démocratie directe. Du reste, quelle est la démocratie digne de ce nom qui n'est pas participative?

Une «Madame Corse», une préfète, une rectrice, une directrice d'ARS... Nombre des figures de l'État en Corse sont des femmes. Qu'est-ce que ça vous inspire?

La parité femme-homme, la place de la femme dans la société et la vie publique sont des points que nous avons pour notre part bien intégrés. Ce n'est pas pour rien qu'un buste de Maria Gentile a fait son entrée à la Collectivité de Corse alors que jusqu'alors, la femme était largement absente de la statuaire corse. Maria Gentile, comme Antigone, nous indique qu'on ne doit pas forcément obéir à la loi, ou qu'il y a en tout cas des lois qui, parfois, sont supérieures aux lois faites par les hommes, comme la dignité humaine. Son geste de désobéissance fait qu'elle est pour moi la plus belle figure de la Corse. Je suis assez favorable à la désobéissance civile.

Peut-elle devenir un moyen de s'opposer à un État qui fait la sourde oreille?

Je crois clairement que ça peut constituer une piste. Selon moi, la décision du FLNC de mettre un terme à la lutte armée n'a pas à être remise en cause. Nous sommes, c'est vrai, face à un blocage mais j'éprouve l'optimisme de la volonté et crois malgré tout qu'un jour la raison finira par triompher et qu'il sera possible de se mettre autour d'une table pour discuter et travailler.

Pourtant, votre absence à Cozzano a pu donner le sentiment que vous ne preniez pas vraiment ce chemin...

Une discussion n'est pas une mise en scène de discussion. Je suis un élu, pas un comédien figurant et mon but n'est pas de rencontrer le Président de la République tous les jours. Nous sommes disponibles,

« Aujourd'hui,
il y a un mépris
total, profond,
un mépris souverain,
pour les «élus locaux»
considérés comme
des baronnets. »



Photo JS CDC

lorsque quelqu'un vient ici dans le but de travailler, pas lorsque la visite a pour but d'être pris en photo avec des responsables politiques corses qui sont assis bien sagement. Parler de «dialogue» implique un respect et une loyauté réciproques, ça a pu être le cas par le passé avec un interlocuteur tel que Jean-Michel Baylet avec lequel des liens amicaux se sont créés. Nous ne pratiquons pas la politique de la chaise vide, mais nous sommes attentifs au cadre de la discussion. Cozzano était une opération de propagande, nous n'y sommes pas allés et nous félicitons toujours de ne pas y être allés.

Le blocage perdure donc, pour l'heure.

Comment peut-il en être autrement lorsqu'on crée, sans base juridique, une conférence des maires qui revient sur ce qui a été voté? Et pas par nous, je le rappelle. Pour notre part, nous avons demandé que la parité soit appliquée dans cette chambre, ce qui n'est pas le cas -peut-être d'ailleurs vais-je écrire à Mme Schiappa pour attirer son attention à ce sujet- et que tous les territoires y aient une représentativité. Reste que le lieu d'expression naturel des volontés locales, c'est cette chambre des territoires qui, effectivement, telle que l'a conçue la loi n'est pas satisfaisante et qu'il faudra modifier car il y a quelque chose d'absurde voire de méprisant dans le fait que toutes les communautés de communes n'y soient pas représentées. Or avec la conférence des maires, il y a très clairement une volonté de l'État de faire reculer les compétences de la Collectivité de Corse, d'essayer de circonvenir les maires, de donner l'image d'une Corse qui pourrait se faire en dehors de la Collectivité de Corse. Et donc, en quelque sorte, en dehors de toute loi. C'est complètement anti-démocratique.

Êtes-vous inquiet, face à cette situation?

Je ne suis pas inquiet pour l'avenir. Mais je trouve que le signal, lui est inquiétant. Les Corses nous ont élus pour appliquer un programme national, mais du côté de Paris, on semble vouloir dire aux Corses: «vous avez mal voté». C'est un message qui n'a aucune chance de prospérer, mais je trouve affligeant qu'on en soit là.

Lors des décennies précédentes, notamment au fil des modifications institutionnelles qu'elle a pu connaître, la Corse a souvent été qualifiée de «laboratoire». Qu'en est-il aujourd'hui, selon vous?

La Corse est un laboratoire... pour régresser et faire régresser la décentralisation en France. Si les responsables politiques d'autres régions n'ont pas les mêmes demandes que nous, ils attendent cela dit d'avoir de vrais pouvoirs et de vrais moyens pour travailler. Or, aujourd'hui, il y a un mépris total, profond, un mépris souverain, pour les «élus lo-

caux» considérés comme des baronnets. Ce mépris se manifeste aussi à l'égard des corps intermédiaires. Alors oui, il y a des rencontres, des discussions... mais lorsqu'on s'assied autour d'une table, les conclusions sont déjà rédigées. À l'heure actuelle nous avons d'excellentes relations avec les autres présidents de régions, qui ont une idée assez claire de ce qu'est la notion d'autonomie, qui pour certains nous soutiennent ou du moins nous écoutent. Le problème est Paris... Ce qui a tout de même une certaine importance... Les ministres, actuellement, semblent considérer que la seule légitimité émane d'Emmanuel Macron mais ne respectent pas la légitimité des présidents de régions. Il y a donc une vraie solidarité à notre égard de la part de ces derniers. Parce que nous avons été élus.

Vous aviez, il y a quelques années, répondu en interview que le mouvement national était socio-démocrate.

Diriez-vous la même chose aujourd'hui?

À titre personnel, je me définirais plutôt comme socialiste. Les socio-démocrates et socio-démocraties ont fait la preuve de leurs lacunes sur le sujet de la justice sociale.

Les élections européennes approchent. Quelles sont vos attentes?

Il faut regarder l'Europe sur des bases différentes, plus sociales, une Europe des peuples et pas seulement celle des États constitués, qui détourne les yeux lorsqu'on frappe des gens qui s'expriment pacifiquement à Barcelone, ou qui n'a pas eu la volonté de trouver des réponses et des solutions dignes à la question des migrants. Si je suis profondément européen, je suis également convaincu qu'il reste à mettre fin à un déséquilibre, à cette prédominance du Nord sur le Sud que dénonçait déjà Paul Valéry entre les deux guerres. Je crois aussi qu'une Europe forte, unie, à même de faire face aux enjeux de ce XXI^e siècle, ne se résume pas à des questions technocratiques. C'est aussi une question de culture, de liens. L'erreur a été de croire qu'il suffisait de créer un marché unique pour créer un patriotisme européen. Mais à ce jour, le seul programme qui a été en mesure de créer du lien entre Européens, c'est Erasmus.

Au vu de l'actualité, tant en Europe qu'ailleurs dans le monde, êtes-vous réellement optimiste?

On assiste à une montée des démagogues et il est vrai que pour l'avocat comme pour le politique, c'est inquiétant. Il est consternant, surtout, de voir et notamment en France, que ceux qui se posent en rempart contre les extrêmes agissent contre le droit et contre la tradition juridique. Mais, une fois encore, je crois que la raison peut finir par triompher. ■

«À ce jour, le seul programme qui a été en mesure de créer du lien entre Européens, c'est Erasmus.»

LES VERTUS DU VRAC



Seule épicerie vrac de Corse-du-Sud, l'établissement d'Anne-Marie et Audrey Pierlovisi accompagne au quotidien ses clients pour lutter contre les déchets et le gaspillage. Installé depuis avril 2017 dans la vieille ville d'Ajaccio, le commerce propose aujourd'hui un panel de plus de 2 500 produits.

En choisissant le prénom de leur grand-mère et arrière-grand-mère pour nommer leur commerce, Anne-Marie et Audrey Pierlovisi ont voulu opérer un retour aux sources. Avec Anareda, la tante et la nièce renouent en effet avec les habitudes d'un temps où la gestion des ressources était plus raisonnée. Une époque où l'on achetait encore au poids et où le gaspillage était marginal. Pour ce faire, elles ont ouvert en avril 2017 ce qui est désormais la seule épicerie vrac de Corse-du-Sud, en plein cœur de la vieille ville d'Ajaccio. Déjà dans le commerce auparavant, les deux femmes se sont lancées dans cette nouvelle aventure familiale avec comme ligne directrice l'envie de consommer mieux. «D'une part car nous venons d'une famille de producteurs. Ma grand-mère et mes parents faisaient du fromage. Et puis aussi parce que le problème numéro 1 de la Corse, ce sont les déchets. Donc, on a voulu créer d'abord quelque chose qui soit en lien avec une production raisonnée, locale, bio et de qualité, et y donner accès aux gens par le biais du vrac», raconte Anne-Marie derrière le comptoir de son commerce. Autour d'elle, dans un agencement épuré et fonctionnel, les étagères d'Anareda affichent un grand choix de produits: «On a plus de 2 500 références et tout ce dont vous pouvez avoir besoin», s'enthousiasme l'épicière. Pâtes, cafés moulus à la demande, fruits et légumes secs, huiles côtoient en effet céréales, chocolats et autres levures. Mais ici, la différence est que l'on consomme durable. Point d'emballage superflu, ni de plastique à outrance. On mise de plus sur l'achat au jour le jour pour éviter le gaspillage. «Les placards sont moins pleins de choses qu'on ne consomme pas forcément. Au final, on n'a jamais de restes. On évite l'écueil du fond du sachet de pâtes ou de semoule qu'on

finit par jeter parce qu'il a traîné pendant trop longtemps. On n'a pas du tout la même façon de consommer avec le vrac», martèle Anne-Marie. «Au fur et à mesure, les gens prennent exactement ce dont ils ont besoin pour réaliser une recette, puisque de toute façon l'épicerie est ouverte tous les jours», constate-t-elle. C'est là que la proximité a fait la différence. Même si au départ, le fait de s'installer en plein centre-ville faisait figure de pari osé pour la tante et la nièce. «Quand on écoute les Ajacciens, plus rien ne se fait en centre-ville, à part des franchises et pas de vrais commerces de proximité. Tout le monde nous décourageait en nous disant qu'on ne peut pas se garer et que donc cela allait être compliqué. Et en fait, on a constaté que ce n'est pas du tout le cas, au contraire», glisse Anne-Marie en se réjouissant: «D'ailleurs, on a une clientèle qui vient de toute la ville et parfois d'assez loin et pas que des alentours de l'épicerie». Il faut dire que la très large plage d'ouverture d'Anareda y est aussi pour beaucoup: «On ouvre à 8 heures du matin et on reste ouvert toute la journée jusqu'à 19h30, du lundi au samedi. Et même le dimanche, on ouvre de 9h à 13h», détaille Anne-Marie. Pour être un vrai commerce de proximité, il faut qu'il y ait un côté pratique pour les gens». Mais diriger une épicerie de vrac à l'époque des grandes surfaces demande aussi un travail d'accompagnement de la clientèle dans la transition. «On prend le temps d'expliquer à chaque client, souligne à ce titre Audrey. On leur donne des conseils de cuisine, des recettes. C'est vraiment un échange, car les clients reviennent et nous disent comment ils ont utilisé les produits. On apprend en permanence». Pour faciliter les choses, l'épicerie met de plus à disposition des sacs en papier et des sacs à vrac, ainsi que des bocaux réutilisables que l'on vient



Photos Manon Prelli

«La jeune génération constitue la majorité de notre clientèle. C'est elle qui pousse les parents à venir consommer en vrac»

remplir une fois qu'ils sont vides. «On met tout en œuvre pour que ce soit pratique et facile», appuie sa tante.

Un travail de pédagogie également facilité par les réseaux sociaux, où l'épicerie possède des comptes très actifs. «Sur Facebook et Instagram, on montre aux gens que consommer d'une autre façon ne demande pas plus de travail ou d'organisation. Contrairement à ce qu'on croit, au final cela vous simplifie la vie», explique Anne-Marie. «Les articles de presse, ou les interventions dans l'émission Via Nova, dans laquelle je suis chroniqueuse, nous ont aussi beaucoup aidé. Mais après, c'est surtout le bouche-à-oreille qui nous porte», insiste-t-elle. Au point qu'il n'est pas rare que l'épicerie se retrouve en rupture de stock de certains produits en quelques jours, grâce à des références qui séduisent la clientèle qui en parle autour d'elle. «On a sélectionné des fournisseurs vraiment très haut de gamme avec ces produits 100% français», précisent d'ailleurs les deux femmes. Pour autant, elles l'assurent, l'impact sur le porte-monnaie ne se fait pas sentir. «Consommer différemment ne coûte pas plus cher, au contraire. On a fait de gros efforts sur les prix, car on veut que les habitudes changent. Et, en plus, on consomme mieux et de meilleure qualité», abonde Anne-Marie en notant : «En termes de coût, on a été mesuré par un cabinet d'audit mandaté par l'Ademe, et on est 18% moins cher que l'offre emballée». Des prix intéressants qui ont fait qu'Anareda reçoit toutes sortes de clients, des plus aisés à ceux qui ne touchent qu'une petite retraite.

Cet autre mode de consommation va plus loin que l'alimentaire et concerne également les produits d'entretien et les cosmétiques. Dans le magasin d'Anne-Marie et Audrey, les produits liquides à

venir recharger avec son flacon et une large gamme de produits solides allant du beurre de cacao au dentifrice en passant par le déodorant ou le shampoing, ont aussi la part belle. Toujours avec l'objectif affiché de rejeter moins de plastique. «Par exemple, un pain de shampoing dure deux mois et demi et représente quasiment l'équivalent de trois bouteilles de shampoing. En plus, pour bouger avec, c'est plus pratique, pour aller au sport ou en voyage», atteste Anne-Marie.

Du côté de l'alimentaire comme des produits d'hygiène, toutes les références ont demandé un gros travail de recherche et de sélection de la part des deux femmes, qui ont à cœur de ne commercialiser que de la haute qualité. Un labeur qui paye puisque deux ans après son ouverture, Anareda rencontre un beau succès auprès des Ajacciens. Signe de l'utilité d'avoir une épicerie vrac à l'heure où il devient urgent de changer ses habitudes. «La jeune génération constitue la majorité de notre clientèle. C'est elle qui pousse les parents à venir consommer en vrac», reconnaît Anne-Marie. «Avant même d'ouvrir l'épicerie, j'avais conscience qu'il fallait faire attention à la manière dont on consomme. Quand on habite au centre-ville, c'est vrai que c'est facile de consommer au jour le jour, de faire travailler les petits commerçants», confirme sa nièce Audrey, tout juste trentenaire, «Autour de moi, je vois que mes amis aussi se sentent aussi concernés. Plus que les autres générations, ils sentent qu'il faut faire attention et viennent exprès chez nous parce qu'on est une épicerie vrac». Maillon indispensable de la consommation durable, l'achat en vrac a de beaux jours devant lui. ■

Manon PERELLI

JEAN-PAUL PANCRAZI

UN PEINTRE EN SON ATELIER



Photo Claire Giudici

Penta-di-Casinca... Un village classé, des maisons de pierres sèches aux toits de lauzes grises, puis les arches d'un ancien aqueduc sous lesquelles passe la route de la chapelle Saint-Michel et ... du cimetière. «*Oghie à mè*», lit-on à l'aller, «*Dumane à tè*» est-il inscrit au retour. Une réflexion sur la vie, sa brièveté, le sens qu'il faudrait lui donner... C'est tout au bout de cette route, au-delà des tombes, au cœur d'une nature foisonnante avec vue imprenable sur la plaine, la mer et l'île d'Elbe que se situe l'atelier du peintre. Le chemin de l'art conduirait-il à l'éternel? Né le 15 février 1950 à Bastia, Jean-Paul Pancrazi vit et travaille à Penta. Il a été un ancien élève du Lycée Marboeuf (aujourd'hui lycée Jean-Nicoli) et, comme beaucoup d'artistes de sa génération, il y a suivi les cours de José Lorenzi et fréquenté la « section artistique ».

Voilà près de 30 ans que Jean-Paul peint. Dans un style affirmé, résolument contemporain, sur ses toiles il travaille la matière: de la terre, des ocres rapportés du Roussillon ou venus de l'environnement local, simplement récoltés au détour d'un sentier dans un endroit connu des seuls habitants de la commune. La terre pour créer l'épaisseur, puis des teintes franches d'acrylique. Soutenues pour réveiller l'œuvre. Du jaune, du bleu, du rouge... Parfois du noir, du blanc, marqués de goudron: «*Ça c'est plus ancien*, sourit-il. *J'étais dans une période un peu triste...*» Et dessus, griffant la surface, des empreintes: plaque d'égout, parpaings, barbelés, corde, voilages... Des traces et parfois des phrases griffonnées, illisibles. Et, pour chaque œuvre un titre au dos: *L'architecture du voile*, *L'énigme du fil à plomb*, mais aussi *Palissade la nuit*, *Ravaudage* ou *Autre dentelière*.

Les toiles de Jean-Paul Pancrazi sont régulièrement exposées, un peu partout en France et à l'étranger, notamment à Hong-Kong, à la galerie Koru, en 2012; ou encore, en 2017, à Madrid, à la galerie Gaudi, puis à Art Laren en Hollande dans le cadre d'une exposition collective. Mais lui n'y est pas allé... «*Partir seul... Puis quand on ne connaît pas la langue...*» Il y a de la tristesse dans son regard. Puis sa hanche le fait souffrir. Certaines de ses œuvres font désormais partie de collections publiques (comme le Fonds régional d'art contemporain de Corse) ou privées (des banques notamment, jusqu'en Chine), ou sont présentées dans des lieux institutionnels (département de la Haute-Corse, CdC), ou des ambassades comme celle du Brésil à Paris. Cet été, il exposera à Patrimonio, dans la ga-

lerie du Domaine Orega de Gaffory. Sans-doute ira-t-il. «*J'ai été un des premiers à y présenter mes toiles, c'était en 1991!*»

Un artiste peut-il vivre de son œuvre? «*J'en ai vécu, j'ai beaucoup exposé, à la Galerie Sordini à Marseille, la Galerie Annie Lagier à l'Isle sur Sorgue, Christine Phal à Paris, etc. Mais après 2009, de nombreuses galeries ont fermé...*» Son atelier reste ouvert, comme en ce dimanche ensoleillé de fin avril. Les visiteurs viennent, des galeristes appellent. Et parfois il apprend qu'un tableau de 2 m sur 1,50 m qui était à New-York vient de se vendre aux enchères à Munich, qu'un autre s'est vendu à Milan.

Ses projets? Peindre encore bien entendu, puis réaliser – avec son ami le poète Antoine Graziani sans doute – une « mise à livres » avec l'Atelier des Grames à Gigondas, une maison d'édition qui travaille de façon singulière textes poétiques et art contemporain. Tout ça sous le regard attentif de Jasper, le chien. Et depuis Penta-di-Casinca. ■ **Claire GIUDICI**



BIODIVERSITÉ

La Corse revisitée

Depuis près de 250 ans, naturalistes et systématiciens explorent le monde, à la découverte de sa faune et de sa flore : grâce à leur patient travail de collecte et d'étude, quelque 1,8 million d'espèces ont été décrites à ce jour. Toutefois, ce n'est qu'un début car, selon les estimations, il reste encore sur notre planète entre 8 et 30 millions d'espèces inconnues. Le terme essentiel étant «reste» puisque la sixième grande extinction a commencé. En 2005, le Muséum national d'Histoire naturelle et l'ONG Pro-Natura international (PNI) ont lancé l'initiative La Planète revisitée, en partenariat avec l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN). Ce programme d'exploration a pour objectif d'acquérir de nouvelles connaissances dans les régions du globe les plus riches en biodiversité mais qui, pour autant, ont à ce jour été peu ou insuffisamment explorées. Après Santo, le Mozambique, Madagascar, la Papouasie-Nouvelle-Guinée et la Guyane, La Planète revisitée vient d'entamer, en partenariat avec la Collectivité de Corse et l'Agence française pour la biodiversité, un programme de 3 ans afin de réaliser un échantillonnage des espèces d'algues et d'invertébrés marins et terrestres de Corse. Pour cette première année, l'expédition se déroule – du 6 au 26 mai – dans le Parc naturel marin du cap Corse et de l'Agriate puis, du 22 juin au 7 juillet 2019, au cœur des massifs forestiers de l'Alta Rocca et de Tartagine. L'ambition du projet est que «grâce aux moyens déployés», cet inventaire de biodiversité soit «une référence, non seulement pour la Corse et le continent, mais aussi pour les grandes îles de Méditerranée. Il viendra ainsi compléter les données scientifiques collectées, jour après jour, par les acteurs de la conservation de la nature et du développement durable de l'île (Università di Corsica, Parc naturel régional de la Corse, Conservatoire des Espaces naturels de Corse...), sous l'égide de la Collectivité de Corse – Culletività di Corsica et de son Office de l'Environnement». Mais outre cette phase de terrain, le projet se poursuivra pendant de nombreuses années au travers d'ateliers d'identification, d'analyses écologiques et par l'alimentation de bases de données. Car si l'exploration en elle-même ne dure que quelques semaines ou quelques mois, «il faut souvent plusieurs années pour établir qu'une espèce est nouvelle pour la science». De plus, La Planète Revisitée en Corse se déclinera sous forme d'actions de pédagogie et de médiation renforcées, pendant et après l'expédition, avec des journées portes ouvertes et des visites du laboratoire pour les classes, des formations sur le terrain pour les enseignants et de nombreuses interventions de chercheurs et animateurs dans les classes de primaire, secondaire et à l'Université. L'expédition est à suivre, au jour le jour, sur le blog : laplaneterevisitee-corse.mnhn.fr ■ PMP

CONSTRUCTION ET MILIEU ENVIRONNEMENTAL

Un nouveau DU à la rentrée universitaire 2019

Dès la rentrée universitaire 2019, l'école d'ingénieurs Paoli Tech proposera un Diplôme universitaire (DU) «Qualité environnementale du cadre bâti en milieu méditerranéen». L'Université de Corse a en effet souhaité renforcer sa contribution scientifique, éducative et pratique à la qualité du cadre de vie en milieu méditerranéen. Dans cette optique, une «montée en compétences» sur les questions liées à l'architecture, l'urbanisme et l'aménagement du territoire semblait s'imposer. Mis en place en partenariat avec l'Ecole nationale supérieure d'architecture de Montpellier (Ensam) et le Conseil régional de l'ordre des architectes (CROA) de Corse, ce DU dispensera, dispensera «les savoirs relatifs à une conception raisonnée du projet architectural en fonction de la réalité climatique, géographique et physique d'un territoire, tant sur le plan de la conception que celle de l'ingénierie, architectes et ingénieurs étant des partenaires inséparables du projet.» Il s'adresse donc à tous les acteurs du territoire du bâti et du non bâti titulaires d'un Bac+5 : architectes et diplômés d'architecture ; ingénieurs et diplômés d'école d'ingénieurs ; mais aussi maîtres d'ouvrages publics et privés, assistants à la maîtrise d'ouvrage, programmateurs, bureaux d'études techniques et de conseil, urbanistes, géographes, économistes de la construction, professionnels – publics ou privés – ayant préalablement une activité dans le milieu de l'architecture et/ou de l'urbanisme et souhaitant se reconvertir. Pour cette rentrée, 20 places sont disponibles : 6 en formation initiale, 14 en formation continue. Les cours auront lieu à Corte deux jours par semaine toutes les deux semaines. Les inscriptions sont ouvertes jusqu'au 24 mai 2019. ■ PMP

Savoir + : paolitech.universita.corsica

9,4

millions de passagers dans les ports et aéroports de Corse l'an passé, indique l'étude de l'Observatoire régional des transports de Corse consacrée au principal flux de trafic en 2018. En dépit d'un léger recul des trafics maritimes sur les lignes régulières, la croissance des trafics passagers, portée par la très forte progression des trafics aériens, est de + 2,9%.

93

c'est le montant du budget culture par habitant en Corse en 2019, selon un état des lieux établi par News Tank. En Île-de-France, ce montant est de 7,8€ et atteint 18,1€ en Hauts-de-France. Ceci étant, avec 28M€ (19,5 M€ pour la culture et 8,5 M€ pour le patrimoine) le budget culture et patrimoine 2019 de la Corse, est en diminution de 8,4% par rapport au budget 2018.

74 %

des personnes en situation de handicap et leurs proches s'estiment révoltés face à la situation économique et sociale de la France, selon les résultats du deuxième Baromètre France handicap de la confiance réalisé avec l'Ifop. Un état d'esprit négatif qui a «empiré» depuis le début du quinquennat puisque le taux de mécontents et de déçus était de 69% en 2018.

La sélection de la rédaction

À mort P.P. Pasolini?

Depuis 8 ans, la compagnie Théâtre Alibi-Fabrique de Théâtre accueille et forme les étudiants des classes préparatoires aux grandes écoles (CPGE) littéraires de Bastia: ce sont les ateliers Chaos Debout! conduits par Catherine Graziani et François Bergoin. Les étudiants y essaient leur voix, leur mémoire, leur rapport à l'espace, le but de cette formation étant de compléter «*de manière essentielle*» la culture littéraire académique qui leur est dispensée en CPGE et de leur donner une ouverture directe sur le monde du spectacle vivant. Des sessions de travail hebdomadaires permettent de concevoir puis de représenter un spectacle original, dans des conditions professionnelles. Le projet de cette année fait le pari de porter sur la scène la parole de ce créateur singulier que fut Pier Paolo Pasolini. Poète, romancier, essayiste, dramaturge, scénariste, réalisateur, il collabora également à différents journaux et revues pour lesquels il rédigea notamment chroniques et tribunes, dont certaines ont par la suite été republiées dans un recueil, *Écrits corsaires*. «*Une bonne partie de l'antifascisme d'aujourd'hui, ou du moins ce qu'on appelle antifascisme, est soit naïf et stupide soit prétextuel et de mauvaise foi*, écrivait-il par exemple. [...] *C'est en sorte un antifascisme de tout confort et de tout repos. Je suis profondément convaincu que le vrai fascisme est ce que les sociologues ont trop gentiment nommé la société de consommation, définition qui paraît inoffensive et purement indicative. Il n'en est rien. Si l'on observe bien la réalité, et surtout si l'on sait lire dans les objets, le paysage, l'urbanisme et surtout les hommes, on voit que les résultats de cette insouciante société de consommation sont eux-mêmes les résultats d'une dictature, d'un fascisme pur et simple*». Son assassinat, dans la nuit du 1er au 2 novembre 1975, sur la plage d'Ostie, a suscité et suscite encore hypothèses et controverses: crime d'opportunité? meurtre haineux perpétré par des homophobes? exécution pour de sombres motifs économique-politico-mafieux? Le montage de textes proposé par les étudiants ne cherche pas à résoudre l'énigme de sa mort mais «*à faire entendre l'énigme de sa vie*».

Les 16, 17 et 18 mai, 21h. Fabrique de théâtre, Bastia. ☎ 04 95 39 01 65 & www.theatrealibi.fr



Dom Juan et les clowns

Pièce en 5 actes et en prose, *Dom Juan ou le Festin de pierre*, de Molière, fait appel à tous les registres, du comique au tragique. Cette version mise en scène par Irina Brook met l'accent sur la dimension burlesque de l'œuvre, en s'appuyant sur un premier travail d'adaptation réalisé par Mario Gonzalez, professeur de masque au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. Le masque, ici, est on ne peut plus minimaliste, puisqu'il s'agit du nez rouge du clown. Au centre de la scène, une piste de cirque, rouge. La troupe y déboule en fanfare. Si l'œuvre de Molière comprend une quinzaine de personnages (sans compter les figurants ou les petits rôles), Irina Brook a resserré la distribution (comme elle l'avait fait, notamment pour son adaptation du *Songe d'une Nuit d'été* de Shakespeare, *En attendant le songe*, présenté à Lupino puis Ajaccio voilà une dizaine d'années). Il n'y a donc que sept comédiens, dont certains assument plusieurs rôles, et arborant tous un nez rouge, à l'exception notable de l'interprète de Dom Juan. Sganarelle comme Elvire deviennent ainsi des personnages aux comportements excessifs. «*Nos clowns sont proches des valets de commedia, repris par Molière. Mais, derrière leur nez rouge [le plus petit masque au monde], ils sont dans la démesure des sentiments, tragiquement drôles, malgré eux*» explique la note d'intention des adaptateurs. Tandis que Dom Juan, «*tombe le masque, et sans nez, revendique son refus d'entrer «dans le grand cirque» de la vie. Mais ça ne l'empêche pas de se jouer des autres clowns, si prévisibles...*»

Les 17 et 18 mai, 21h. L'Aghja, Ajaccio. ☎ 04 95 20 41 15 & www.aghja.com



Versuniversu

Avec ce spectacle, Patrizia Poli invite à poursuivre «*le chemin qui ouvre notre chant si particulier sur le monde qui est le nôtre. U versu, à la fois verbe et poésie, c'est cette identité, qui ne serait rien sans le monde qui nous entoure, dont nous ne sommes pas le centre. C'est la planète terre qui accueille notre culture.*» Une vision tranquille de l'identité, maintes fois exprimée, défendue, que ce soit au travers des thèmes abordés ou des collaborations, nouées avec d'autres artistes d'horizons différents du sien. Ainsi, dans son précédent spectacle, *Caminendu*, Patrizia Poli partageait, plus encore que la scène, un bout de chemin, qui a lui-même conduit à de nouvelles rencontres artistiques et humaines. C'est ainsi qu'est née une forme de complicité avec Pascal Arroyo, chef d'orchestre-arrangeur de Lavilliers et qui a composé pour lui des titres tels que *Gentilhommes de fortune* ou *Faits divers...* Ils se sont donc tout naturellement retrouvés pour travailler ensemble sur de nouvelles chansons. Et Patrizia Poli qui, habituellement, écrit et compose elle-même, a posé ses mots et ses thèmes universels – l'amour, la mort, le racisme, le monde en guerre, la paix – sur les musiques de Pasca Arroyo qui, réalisateur musical du spectacle, y tient également la basse et signe les arrangements. Aux textes de la chanteuse viennent s'ajouter ceux de Denis Parent ainsi qu'une chanson de Bernard Lavilliers, *Les hommes*, écrite tout spécialement pour elle.

Le 18 mai, 20 h 30. Espace Diamant, Ajaccio. ☎ 04 95 50 40 80 & espace-diamant.ajaccio.fr



CORSE PISCINE POLYESTER

VOTRE RÊVE ACCESSIBLE

**CONFIGUREZ
VOTRE PISCINE
EN LIGNE**

www.corsepiscine.com
06 43 73 07 40

POUR FACILITER LA RENCONTRE DE NOS FIDÈLES LECTEURS AVEC LES ANNONCEURS INSULAIRES, ICN A CONFIE LA RÉGIE DE SA PUBLICITÉ COMMERCIALE À CORSE REGIPUB ET VOUS REMERCIE PAR AVANCE POUR L'ACCUEIL QUE VOUS RÉSERVEREZ À STÉPHANE BRUNEL ET SON EQUIPE...

CORSE REGIPUB SAS M. STÉPHANE BRUNEL

TÉL. 0612 03 52 77

mail: brunel.stephane@yahoo.fr

**IDEAL
FRAIS**
Pêche
& aqua
Culture

TOUS LES PRODUITS FRAIS & SURGELÉS DE LA MER

Pêche locale - Coquillages - Crustacés

DEPUIS 1994, UNE ÉQUIPE AGUERRIE
AUX MÉTIERS DE BOUCHE À VOTRE SERVICE



Du plaisir de déguster des produits simples, beaux et de qualité et du désir de partager ce moment de bonheur est née notre gamme «PRESTIGE».

Nous avons sélectionné pour vous des produits uniques élaborés par des artisans au savoir-faire incontestable. Caviars, saumons fumés, truffes, épicerie fine...



Découvrez également nos gammes "Corse" & "Sélection"



Livraisons sur toute la Corse

idealfrais-corse@wanadoo.fr - Fax : 04 95 10 04 33

Immeuble Pazzo di Borgo
Entrée A Chemin de Loretto - 20090 - AJACCIO

Tél. 06 84 54 20 98 - 04 95 10 04 44

ET SI VOUS DEVENIEZ **JOURNALISTE LOCALIER**

ÉCOLE SUPÉRIEURE
DE JOURNALISME DE LILLE



ESJ
LILLE

ÉCOLE
SUPÉRIEURE
DE JOURNALISME
DE LILLE

100%
D'INTÉGRATION
À LA SORTIE DES ÉTUDES

LICENCE PRO

Formation en un an
Accès à bac +2 (120 ECTS)

INSCRIPTION

sur www.esj-lille.fr
jusqu'au 15 mai 2019

RECRUTEMENT

sur dossier et oral

en partenariat avec

 Université
de Lille

 P.U.L.
Presses Universitaires de Lille